

# Parcours pédagogique

## Le plateau de Nouvron-Vingré et la première guerre mondiale



**Dossier réalisé par Jean-Luc Thiéry, Conseiller pédagogique.**

**Parcours et documentation préparés par Jean-François Jagielski,  
Directeur d'école et historien.**

**Circonscription du Soissonnais**

## Parcours Fontenoy - Berny Rivière - Nouvron Vingré

Dans le cadre du centenaire de la première guerre mondiale, la circonscription du Soissonnais propose aux classes de cycle 3 un parcours, sur une journée, non loin de Vic sur Aisne, dans un secteur de moins de deux kilomètres de rayon.

### ➤ L'intérêt pédagogique :

Les élèves pourront appréhender les enjeux de la bataille de l'Aisne en septembre 1914 avec la conquête du plateau au nord de la rivière, le passage d'une guerre de mouvement à une guerre de position avec la mise en place de tranchées qui vont figer le front sur ce même plateau jusqu'en mars 1917 en bénéficiant de l'utilisation de carrières souterraines comme refuges pour les troupes. Ils pourront ensuite mesurer les difficultés vécues dans un village occupé puis détruit entièrement, comprendre la période de reconstruction et enfin évoquer l'affaire des fusillés de Vingré de manière active en en découvrant les traces dans le village.

### ➤ Les moyens à la disposition des enseignants :

Les étapes du parcours au contenu détaillé ci-dessous ont été vécues par une dizaine de classes accompagnées par le conseiller pédagogique de circonscription, notamment dans le cadre des parcours de découverte du patrimoine local du Vicois. De nombreux documents iconographiques plastifiés situent les lieux à l'époque de la première guerre mondiale (en plusieurs exemplaires pour une découverte par groupes). Des témoignages écrits jalonnent le parcours et peuvent être mis en lien avec les photographies et avec des lieux précis.

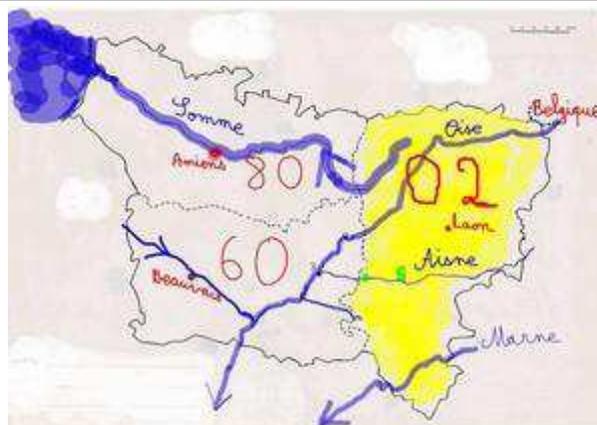
### ➤ Le contexte historique de la bataille de l'Aisne :

Dès la mi-août 1914, les armées française et britannique subissent des défaites et sont contraintes de se replier au niveau de la Marne. Du 5 au 12 septembre, la victoire décisive de la bataille de la Marne permet aux armées alliées de repousser l'armée allemande vers le nord.

Le secteur de la vallée de l'Aisne où nous sommes illustre parfaitement la volonté de l'armée allemande de stopper son repli sur les hauteurs au nord de la rivière pour y fixer définitivement ses défenses grâce au creusement de tranchées.

*Carte de la Picardie  
avec les rivières Aisne et  
Marne*

*(en format A4 pour les  
classes)*



Les combats au cours desquels l'armée française va devoir traverser l'Aisne puis reprendre les plateaux de la rive nord de Confrécourt et Fontenoy vont être terribles, du 13 au 20 septembre et vont lui permettre de se fixer également sur le plateau pour établir sa ligne de tranchées en face de la ligne ennemie, constituant ainsi la ligne de front qui va rester jusqu'en mars 1917, date à laquelle les allemands vont décider de se replier sur une ligne au nord, encore plus solide : la ligne

Hindenburg.

Un élément important est à souligner, la présence d'immenses carrières souterraines dont deux existent depuis le moyen-âge puisqu'elles ont servi à la construction de l'imposante ferme médiévale fortifiée de Confrécourt. Ces carrières, très proches du front, ont été évidemment particulièrement appréciées pour servir de cantonnement à l'abri des tirs d'artillerie. Une carrière encore accessible à la visite offre des traces rupestres laissées par les soldats de la grande guerre et représente une étape remarquable du parcours avec une classe.

(tous les documents ci-dessous sont disponibles en taille supérieure)

<p><i>Plan d'accès</i> <i>(secteur entouré en rouge)</i></p>	
<p><i>Plan de situation du début du parcours</i> <i>(Port Fontenoy - Confrécourt)</i></p>	
<p><i>Plan de situation des sites pour la suite du parcours</i> <i>(la ligne rouge représente le front fixé sur le plateau d'octobre 1914 à mars 1917)</i></p>	

➤ **Les différentes étapes du parcours (particularités, activités possibles, documents disponibles)**

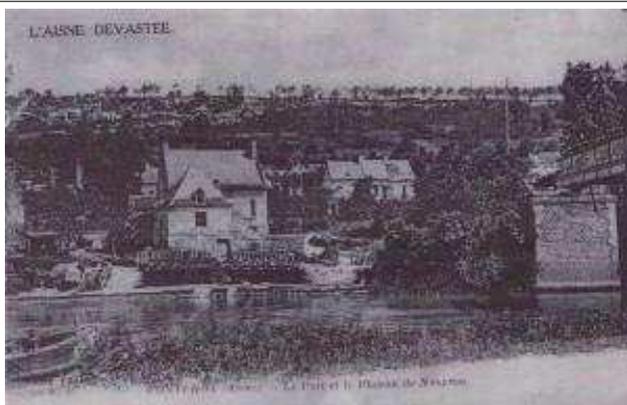
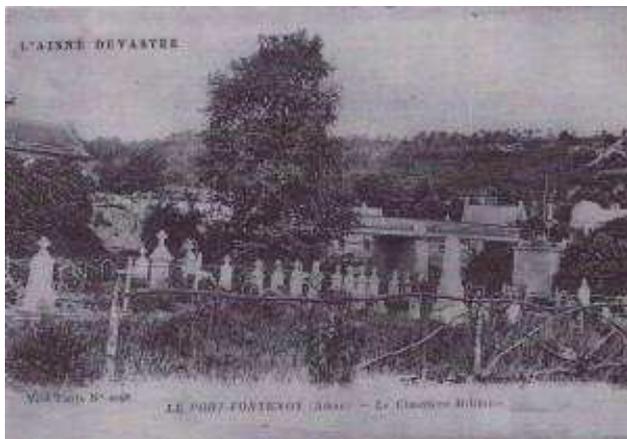
**1 ) Pont sur l'Aisne à Port Fontenoy**

- à hauteur du Bois Bertrand
- terrain accessible au bord de la rivière sur l'emplacement d'un cimetière provisoire visible sur la première photographie d'époque qui permet de comparer le pont avec l'actuel.
- vue sur les pentes du plateau pour comprendre l'importance de tenir les positions en hauteur

On pourra comprendre l'importance stratégique des rivières dans les batailles d'une guerre de mouvement, les lourdes pertes de l'armée française contrainte de traverser l'Aisne le 13 septembre sur un pont de bateaux, sous le feu de l'ennemi (texte 1), qui a dû ensuite monter à l'assaut du plateau, le 14 septembre (texte 2).

*Le pont sur l'Aisne et le plateau de Confrécourt à l'arrière plan.*

*La comparaison avec les vues prises à la fin de la grande guerre permettra de constater les effets des bombardements sur la couverture végétale de la pente du plateau.*



La présence du cimetière militaire provisoire à l'emplacement même où nous nous trouvons pour observer la rivière et le pont permet d'évoquer l'importance des pertes humaines lors de cette bataille de l'Aisne (voir ci dessous), la nécessité de ces cimetières provisoires avant de regrouper les tombes après guerre au cimetière de Pontarcher (le plus vaste cimetière militaire français des combattants de la grande guerre du département).

On rappellera les nouvelles armes destructrices : obus, mitrailleuses, grenades, gaz...

Pertes humaines effroyables en septembre (équipements inadaptés à cette nouvelle guerre) :

En une quinzaine de jours 385 000 tués dans la 6e armée française. Le 305e régiment perd 70 % de ses hommes. Une information : un régiment, c'est 1500 hommes...

Pertes énormes également côté allemand.

Texte 1 :

« En face de ce village [Ambleny], un pont de bateaux avait été, pendant la nuit, établi par le Génie ; une grande partie de la division l'avait passé aussitôt. Le général de division venait de s'installer à Fontenoy (...) Les Allemands n'occupaient pas à ce moment-là les crêtes qui surplombent Fontenoy, ils en avaient déjà été chassés ; mais ils étaient demeurés fortement établis à droite sur une hauteur qui se détache en avant des coteaux comme un éperon dominant le cours de l'Aisne ; ils y avaient placé de l'artillerie qui balayait la vallée dans sa longueur. Dès que de là-haut, ils aperçurent des troupes débouchant du pont, ils ouvrirent le feu. »

(Emile Clermont, *Le passage de l'Aisne*, Grasset, 1921, pp 14-15, 13 septembre 1914)

Texte 2 :

« Vers trois heures du matin, le chef de corps reçut l'ordre de se porter sur le plateau [de Nouvron], de manière à couvrir les régiments qui avaient donné la veille. On se mit en marche avant le jour par une route qui s'élève à flanc de coteau, et atteint le sommet juste au-dessus du village de Fontenoy. C'est par là que le régiment gagna la crête et déboucha sur le plateau à travers les restes de quel carnage ! Dans la nuit pluvieuse la lune jetait une clarté blafarde à laquelle succéda bientôt, sans même qu'on en remarquât la différence, une aube terne et bien brouillée. La route était tellement encombrée et couverte de cadavres qu'il fallait à chaque pas chercher une place où poser le pied, et qu'on ne savait comment avancer. C'étaient les corps de ceux tombés dans la lutte de la veille, principalement au cours du dernier assaut, qu'avaient accompagné les clairons. »

(Emile Clermont, *Le passage de l'Aisne*, Grasset, 1921, pp 35-36, 14 septembre 1914)

Avant de reprendre le car vers les ruines de l'ancienne ferme de Confrécourt, il sera intéressant de demander aux élèves d'être attentifs au paysage pendant le trajet sur la route qui grimpe vers le plateau. Ils pourront ainsi se rendre compte du relief et des difficultés qu'a pu rencontrer l'armée française pour monter à l'assaut du plateau.

Itinéraire depuis Port Fontenoy :

Nouvron puis direction Vingré

Devant la nouvelle ferme de Confrécourt, prendre à gauche à la fourche, direction Monument de la Croix Brisée puis poursuivre sur le GR 12

800 mètres après, laisser le car à l'embranchement avec le chemin de terre pour continuer à pied sur 500 mètres.

## 2 ) Ruines de l'ancienne ferme de Confrécourt

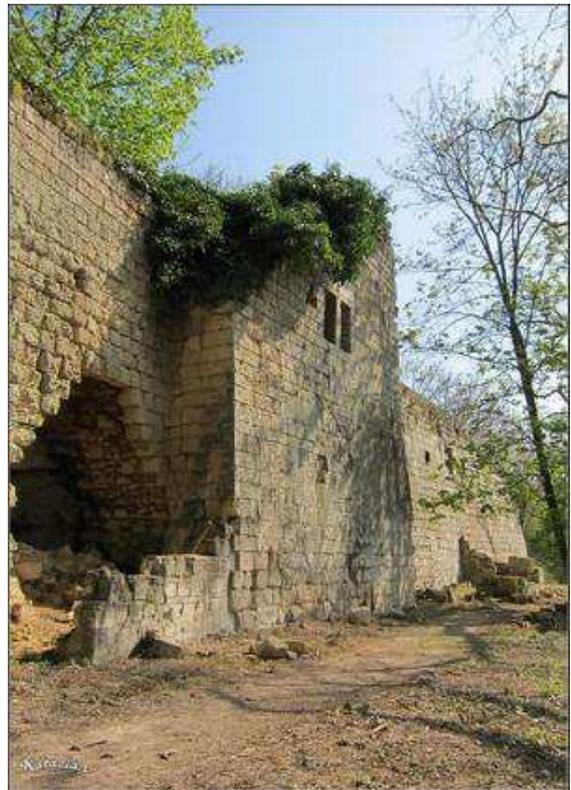
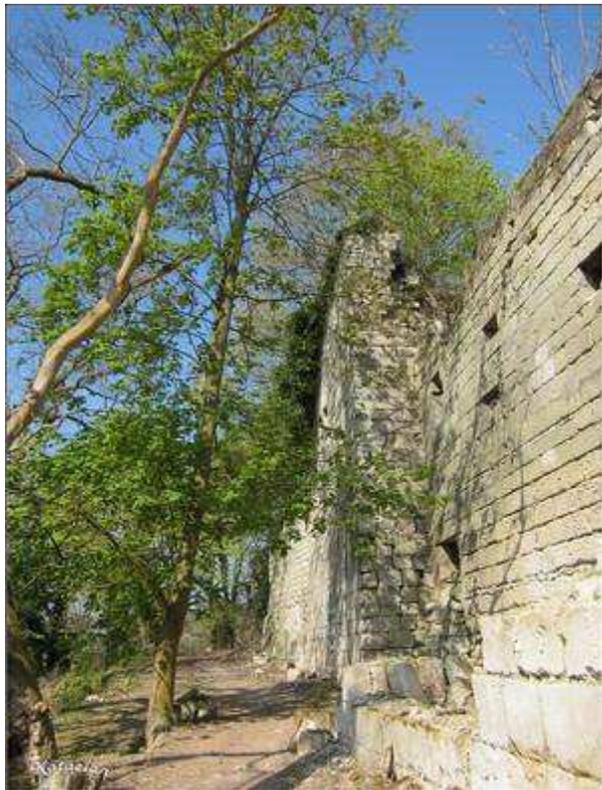
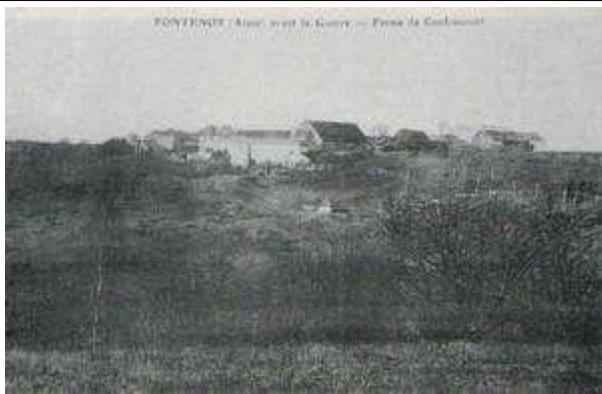
Pendant le trajet à pied, on appréciera le climat différent sur le plateau, la vue sur la vallée de l'Aisne que l'on pourra situer.

On pourra repérer la nouvelle ferme de Confrécourt, souligner qu'à cet emplacement se situait la ligne de front jusqu'en 1917 et imaginer les positions des armées dans les tranchées. On expliquera pourquoi il était plus aisé de construire, au lendemain de la guerre, la ferme au centre des terres (mécanisation...). L'état des ruines que l'on découvrira ensuite confirmera ce choix de reconstruire ailleurs !

On ne descendra pas par le sentier menant à la carrière, pour conserver une logique chronologique à la visite, l'entrée dans la ferme (ce qu'il en reste) se faisant une centaine de mètres plus loin.

Avant d'en découvrir les ruines, on insistera de nouveau sur son importance stratégique en bordure du plateau, ce qui a justifié l'ampleur des combats.

Deux photographies seront présentées : la ferme avant la guerre, la ferme détruite (cartes postales)



La ferme médiévale fortifiée était impressionnante par ses dimensions (un rectangle de 110 m sur 80 m avec des murs de parfois 1,20 m d'épaisseur), ses remparts avec contreforts comme l'illustrent encore les vestiges que l'on va découvrir...

Les remparts les mieux préservés photographiés ci-dessus sont du côté donnant sur la vallée. Ils sont encore un témoignage d'une architecture médiévale. De la façade (et de ses deux tours défensives) donnant sur le plateau donc côté front, il ne reste rien. On soulignera que cette ferme fortifiée est restée pendant 7 ou 8 siècles avant d'être détruite en une semaine !

La découverte de l'espace à l'intérieur des remparts permet de constater comment la végétation a repris ses droits en un siècle. Les ruines que l'on trouve ne proviennent que de la partie médiévale. Les bâtiments du XIXe siècle ont été entièrement détruits pendant la guerre et ont aujourd'hui complètement disparu.

On repèrera une descente vers une cave voûtée très détériorée (donc impraticable) que l'on retrouvera en explorant les caves de la ferme (voir plus loin). Le texte proposé ci-dessous pourra donner l'occasion de laisser les élèves par groupes de trois ou quatre à la recherche du lieu décrit (dans l'enceinte de la ferme) à condition de rappeler que par mesure de sécurité, il ne faut jamais descendre sous les voûtes détériorées.

Texte 3 :

« La pièce enfumée qui nous abrite est la seule qui reste de la riche ferme de Confrécourt. Cave ou belvédère ? Difficile à déterminer. Sa voûte, au Nord, est au niveau du roc auquel elle s'accote, mais, comme au Sud, le rocher tombe à pic, l'étroite fenêtre haut perchée qui nous éclaire domine la vallée. Tous les vents coulis s'y donnent rendez-vous et où qu'on se mette, on grelotte. Le long des murs noircis, des cadres en treillis superposés, des carabines, des musettes, des boîtes à masque. »

(Etienne Giran, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, p 75)

*Pour illustrer la violence des combats pour prendre, puis reprendre la ferme, on pourra mettre en réseau cette illustration avec le texte ci-dessous.*

*Un texte côté français, un dessin côté allemand.*



Texte 4 :

« Confrécourt était depuis plusieurs jours occupée par les Français, qui avaient creusé des tranchées en avant. Les troupes allemandes qui se dirigeaient sur Roche devaient nécessairement prendre pour premier objectif cette position importante qui barrait le passage. L'attaque de Confrécourt se produisit plus tard que celle prononcée sur Fontenoy ; elle commença vers 9 heures ; elle fut conduite par des forces importantes qu'il faut estimer au minimum à deux régiments. Les Français placés en avant des tranchées, qui faisaient partie du 216e de ligne, pris de flanc du côté de Fontenoy, furent refoulés dans la ferme, où ils organisèrent leur résistance (...) En hâte furent faits quelques aménagements. On occupa en avant de la ferme le verger protégé par un mur crénelé, on



### 3 ) Les carrières au pied de l'ancienne ferme de Confrécourt

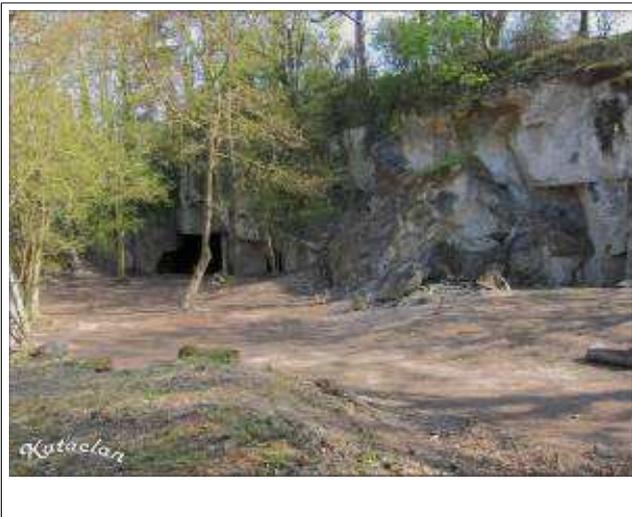
Derrière la ferme (côté dominant la vallée), le sentier en bordure de plateau descend vers une clairière qui offre une vue d'ensemble splendide sur les carrières en contre-bas de la ferme et permet de comprendre leur proximité pour faciliter sa construction à l'époque médiévale. On notera l'épaisseur de la roche entre le plafond des carrières et le sol, on observera les énormes racines des arbres prises dans la roche. La notion d'abri devient évidente, ainsi en contre-bas de la ferme, à l'opposé du plateau et des tirs d'artillerie de l'ennemi (d'où l'importance d'avoir « tenu » cette ferme !).

La carrière dite « de l'hôpital » n'est plus ouverte à la visite (risque d'éboulements). Une frise restée énigmatique (un soldat avec son fusil assis sur la droite face à des personnages apparemment mythologiques...) en surplombe l'entrée.

Le 16-09- 1914, on y comptait 400 blessés en attente d'évacuation vers de « vrais » hôpitaux.

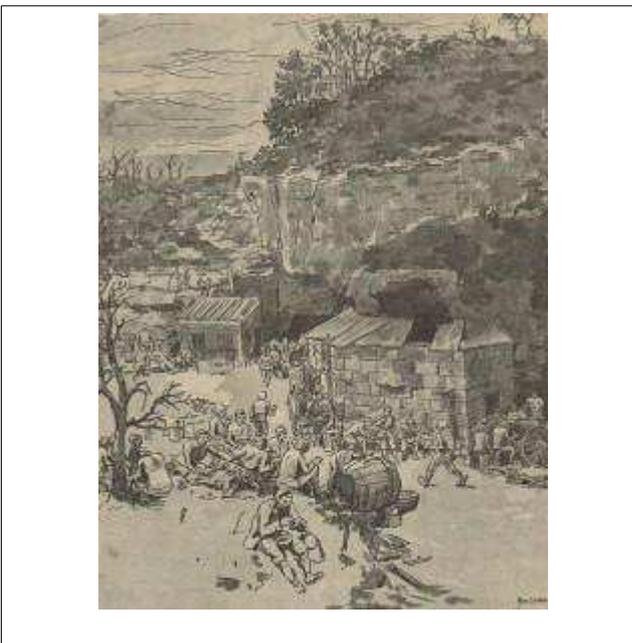
On rappellera que, pendant la grande guerre, de nombreux blessés meurent par manque de soins appropriés et rapides.

On pourra descendre à droite de la carrière dans un abri et y trouver une gravure de tête de cheval.



On pourra proposer deux activités avec les documents ci-dessous :

- retrouver l'endroit où a été réalisé le dessin
- retrouver les vestiges photographiés à l'époque et l'endroit où se trouvait le photographe



... et faire les comparaisons entre le paysage aujourd'hui et pendant la guerre...

## Les abris de commandement

Le sentier qui descend vers la carrière du Premier Régiment de Zouaves permet de découvrir sur la droite plusieurs abris destinés au commandement, contre la paroi rocheuse. On comprendra pourquoi ils étaient relativement à l'abri des tirs d'artillerie qui venaient du plateau.

On distingue pour certains l'emplacement de la porte, de la fenêtre, de la cheminée et d'un emplacement de placard taillé dans la roche. Ce confort relatif sera à comparer avec celui de la troupe quand on sera à l'intérieur de la carrière du Premier régiment de Zouaves !

Sur la gauche du sentier, les élèves verront une voie de chemin de fer étroite destinée à l'approvisionnement en obus de l'artillerie.



## La carrière du 1er régiment de Zouaves

### La façade

Le symbole du régiment composé du Z, du 1 et du croissant (que l'on retrouvera dans la carrière) peut être en partie expliqué par la légende de la carte postale ci-dessous. On complètera en soulignant le rôle des soldats venus des colonies africaines et on évoquera la religion musulmane. Le régiment de Zouaves arrive à Confrécourt, secteur devenu plus « calme », après la terrible bataille de Verdun en 1916. On observera comment les troupes se trouvent relativement à l'abri dans ce cantonnement en situant le plateau donc le front.





*Sur les photographies d'époque, on pourra souligner l'existence de parterres de fleurs ou de jardins pour égayer l'entrée de ce lieu de vie. Un sentiment de tranquillité alors que juste à droite de l'ouverture, à l'intérieur, une gravure témoigne de la mort d'un soldat à son poste de garde (voir ci dessous) certainement par éclat d'obus...*

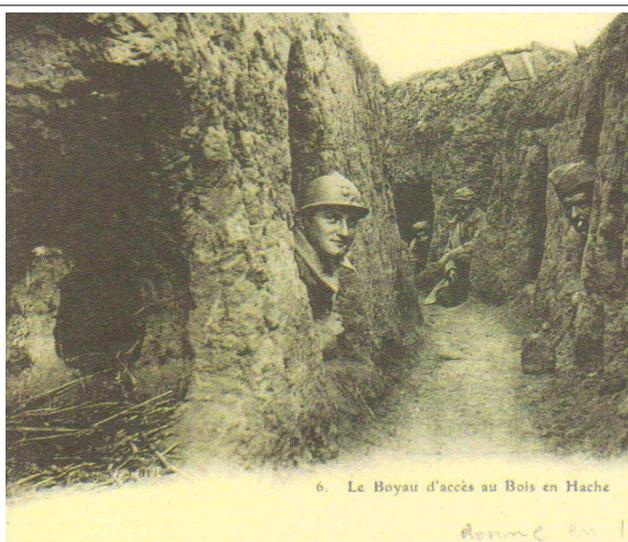


*On expliquera aux élèves que les grilles ont été posées par l'association de sauvegarde du site pour éviter les dégradations et préserver le patrimoine que constituent les gravures.*

De la carrière, on remarquera le départ d'un boyau qui menait aux tranchées et on pourra le suivre sur une vingtaine de mètres (par demi-classe). Un sentier mène aussi vers le plateau et rejoint le chemin de terre emprunté pour arriver sur le site des ruines de Confrécourt. Ce sera l'occasion de rappeler les conditions terribles de vie dans les tranchées...



Le départ du boyau vers les tranchées



6. Le Boyau d'accès au Bois en Hache

## À l'intérieur de la carrière !

Un grand moment pour découvrir des traces authentiques de soldats de la grande guerre...

Ambiance d'une exploration : la clé pour entrer et refermer immédiatement derrière le groupe, éclairage à la torche électrique...

On insistera sur la fragilité des gravures (dégradations que l'on pourra constater sur celles qui sont les plus exposées, près de l'ouverture) donc sur l'obligation de ne pas toucher.

On imaginera un régiment de 1500 hommes entassés dans la carrière. On pourra reprendre la date du 16 09 1014 évoquée plus haut pour la carrière de l'hôpital pour ajouter que dans cette carrière, le même jour, 300 blessés attendaient d'être évacués !



*Présentation d'un chariot pour le transport des munitions*



*Un « couchage » sur treillis reconstitué*

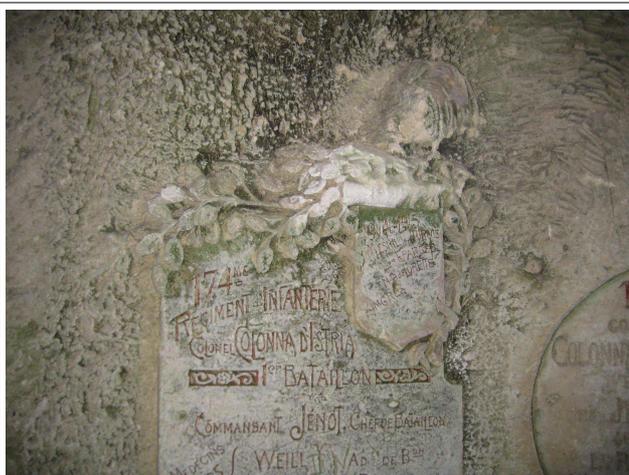
Durant l'exploration de la carrière, on essaiera (ce n'est pas toujours évident) de différencier gravures de commande et gravures spontanées...

Des gravures de commande par les supérieurs pour honorer la mémoire des régiments (nom du régiment, des officiers...)



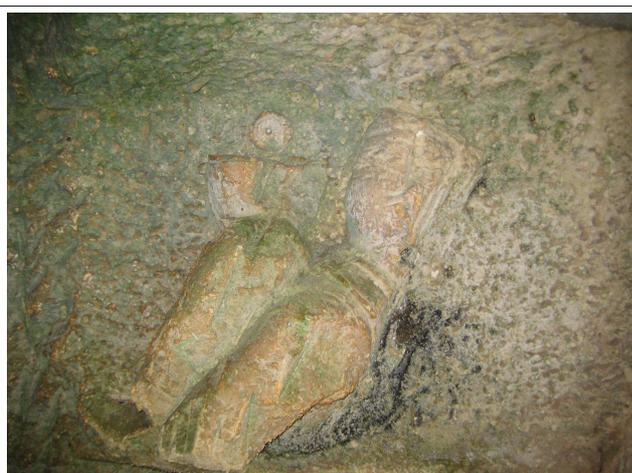


*Le nom du général*

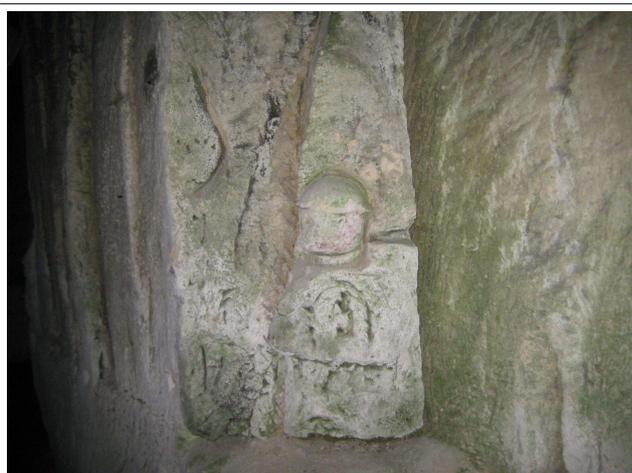
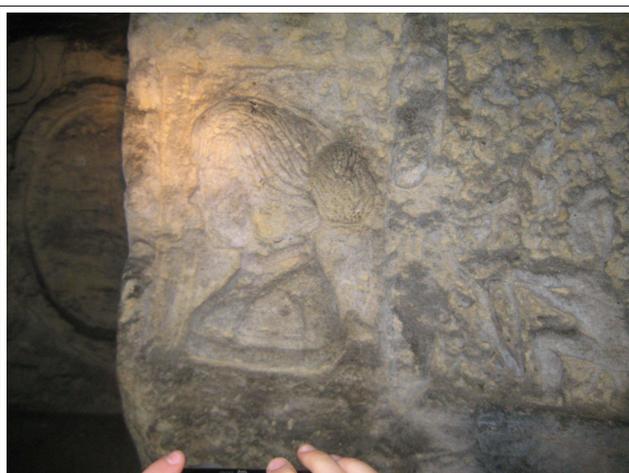


*On ne retrouvera que la queue du coq gaulois !*

Quelques exemples d'œuvres spontanées qu'on trouve en grand nombre dans la carrière... en cherchant bien !



*Un profil de soldat avec sac à dos et matériel.*



*Un autre soldat*





*Une Marianne*

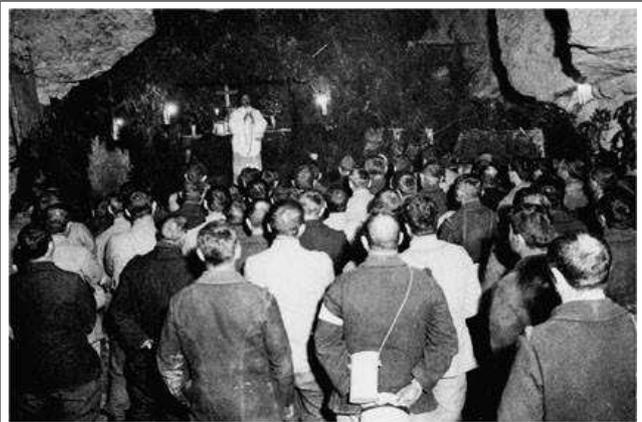


*Hommage au soldat Guitare, tombé à ce poste de garde, à l'entrée de la carrière.*

On fera remarquer, en éclairant régulièrement le plafond, que l'électricité équipait toutes les pièces (il reste les plaquettes de bois pour fixer les fils).

#### Les cérémonies religieuses

Une vaste salle pouvant accueillir des centaines de soldats, avec au fond, l'autel.



*Les soldats assistent à la messe*



*L'autel où le prêtre célébrait la messe permettra aux élèves de différencier les symboles militaires et religieux.*

*L'escalier sur la droite était un accès direct vers le plateau pour monter au front. Les soldats recevaient ainsi la bénédiction du prêtre avant d'aller risquer leur vie.*

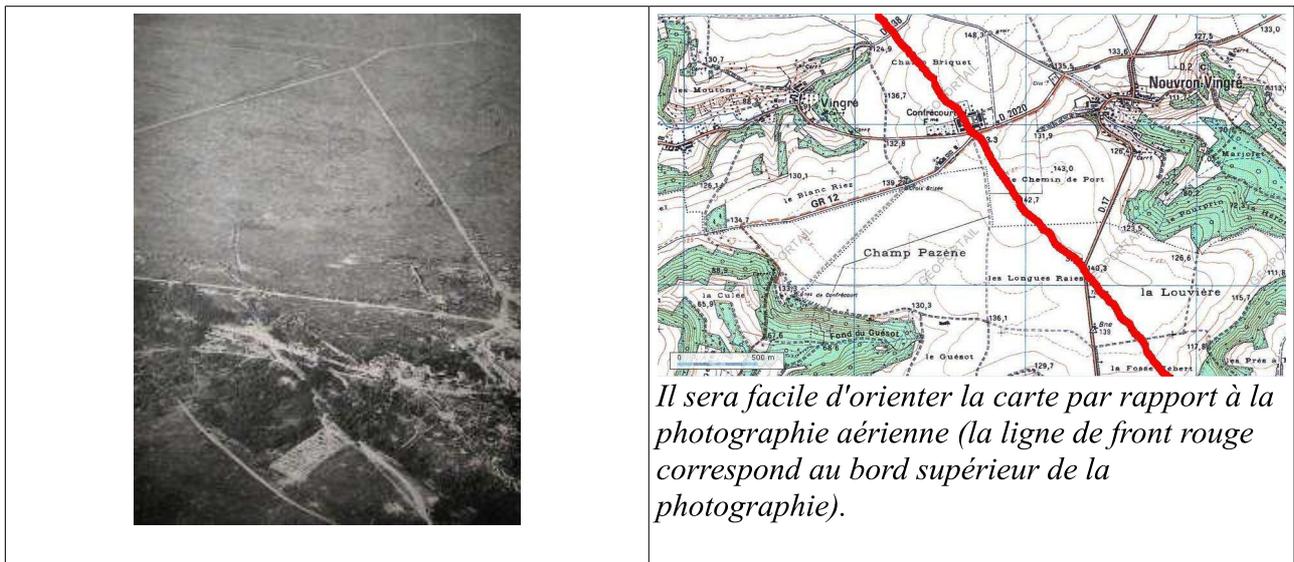
Après avoir exploré l'ensemble de la carrière, le texte suivant permettra de retrouver plusieurs éléments et d'imaginer le cadre de vie des centaines de soldats dans la carrière...

#### Texte 5

« Nous entrons [dans la carrière du 1er Zouaves]. A droite, un long et large couloir : des cadres de bois, tendus de treillis métalliques servant de lits... Au-dessus, des planches sur lesquelles s'entassent des paquetages et les sacs. Les musettes, les bidons et les quarts somnolent, suspendus à des clous. Quelques lueurs se jouent sur l'acier des fusils et des baïonnettes au repos. A gauche, une voûte plus spacieuse, plus régulière, plus élevée : c'est « la salle de spectacle ». Une scène avec des coulisses et un rideau. Un piano sur lequel pousserait toute une variété de champignons, si on n'y prenait garde. A côté, tout près de la scène, une autre grotte d'une vingtaine de mètres, pour... l'orchestre (la musique du régiment). Le tout éclairé à l'électricité. La « salle » qui peut contenir 800 à 900 hommes s'emplit progressivement. »

(Etienne Giran, *Parmi les Zouaves*, Les Editions du Monde nouveau, 1923, pp 19-20)

Avant de quitter les lieux, on pourra travailler le repérage du site de Confrécourt sur une photographie aérienne de 1918, prise par un avion militaire français, avec le support de la carte :



Sur la photographie, on pourra donc repérer toute la partie basse qui correspond à la pente du plateau, sous le chemin de terre horizontal, avec :

- à gauche, l'entrée de la carrière du 1er rgt de Zouaves, fin rectangle noir sur fond blanc (nettement visible sur la photographie au format A4) avec le boyau qui montait vers les tranchées
- en allant vers la droite, tout ce que les élèves auront vu : les abris de commandement, la carrière de « l'hôpital », et les ruines de la ferme tout à fait à droite.
- à noter, plus bas sur la pente, la présence d'un cimetière militaire provisoire.

La photographie est centrée sur le carrefour des sentiers où se trouve aujourd'hui le monument de la croix brisée, avec, vers la bordure supérieure de la photographie, l'emplacement maintenant occupé par la nouvelle ferme de Confrécourt.

Sur l'étendue du plateau, les élèves pourront distinguer le réseau de tranchées... françaises ! (la réponse des élèves permettant d'évaluer la compréhension de l'ensemble du site !)

#### 4 ) Nouvron, village occupé par l'armée allemande

Comme le repérage sur le plateau et sur la carte aura permis de l'observer, Nouvron reste du côté allemand pendant toute la période qui nous intéresse, c'est à dire jusqu'en mars 1917.



*Témoin de l'occupation allemande, ce blockhaus, facilement visible au bord de la route de Fontenoy, à 200 mètres de la place.*

Avant de quitter le village lors de leur repli sur la ligne Hindenburg, l'armée allemande va le détruire entièrement. Le monument aux morts témoigne du calvaire de la population puisqu'il a la caractéristique rare d'avoir d'un côté une liste de victimes civiles plus conséquente que le nombre de victimes militaires.

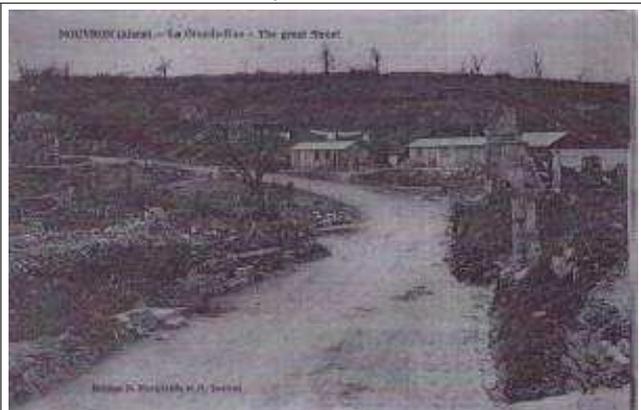


Nouvron est donc un village de la reconstruction : aucune maison ancienne avec pas de moineau, utilisation de la brique rouge et de la pierre.

Les photographies anciennes présentées aux élèves permettent de mesurer l'ampleur des destructions, d'aborder cette longue période durant laquelle tout est à reconstruire (zones dites rouges) et de comprendre les difficultés des habitants qui vont revenir dans les ruines (photographie avec la vieille dame). Plus de dix ans seront nécessaires pour la reconstruction...



*à comparer avec photographie ancienne :*



*l'église détruite, les habitations provisoires*



Deux écrivains témoignent...

Texte 6 :

« Devant moi le village de Nouvron se lève. Ici, c'est la ruine totale : les maisons ne sont plus que des colonnes déchiquetées, les arbres sans feuilles ne sont que des moignons hachés, la terre brûlée est retournée... »

(Léo Larguier, *Les heures déchirées*)

Texte 7 :

« De temps à autre, surgit un village qui n'a plus forme de rien ; les maisonnettes et l'église se sont effondrées les unes sur les autres, comme un château de cartes contre lequel on a soufflé. Il y a aussi des bois, ne nous montant que des moignons d'arbres, tordus et fracassés. »

(Pierre Loti)

Le déminage délicat des terres est abordé avec une photographie à mettre en lien avec une lettre du préfet de l'Aisne qui, en 1921, demande de prendre toutes les précautions pour éviter les accidents dramatiques.



Texte 8

Laon, le 6 septembre 1921,

Le préfet de l'Aisne à Messieurs les Maires des Communes du Département.

Une explosion due à l'imprudence d'un enfant a causé récemment la mort de son auteur et de deux autres enfants et en a blessé un grièvement.

A cette occasion, je vous prie de vouloir bien rappeler à vos administrés et particulièrement aux enfants, les dangers que présente la manipulation des munitions ou explosifs. Vous voudrez bien demander aux instituteurs de renouveler périodiquement aux enfants toute recommandation à ce sujet.

Il convient également de rappeler à vos administrés qu'ils doivent marquer par une baguette surmontée d'un carré de papier blanc, l'emplacement des projectiles épars qu'ils auraient découverts et vous en donner connaissance pour vous permettre immédiatement d'aviser les Officiers chargés du Service des Munitions.

Le Préfet

## 5 ) Vingré et l'affaire des fusillés

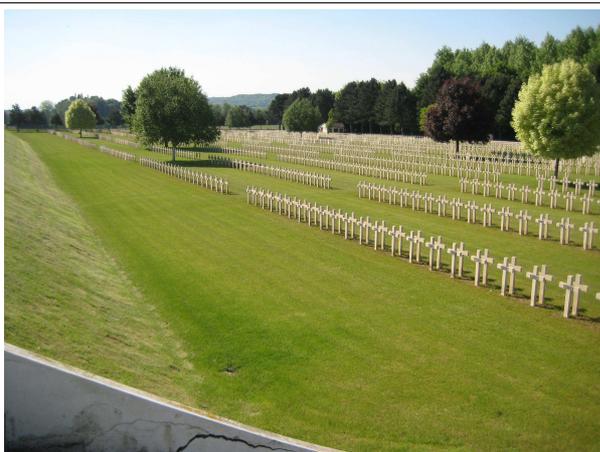
A l'entrée du village, en face de la ferme, un drapeau tricolore marque la présence d'un lieu de mémoire mis en place par l'association Soissonnais 14-18 qui a retrouvé et mis en valeur quelques stèles funéraires fabriquées par les soldats (il n'y a plus de corps). Ce sera la troisième occasion de la journée d'évoquer les cimetières provisoires nombreux dans le secteur avant les regroupements des tombes, notamment au cimetière militaire de Pontarcher (commune d'Ambleny) qui compte environ 10 000 corps inhumés.



*Un cimetière militaire de Vingré entretenu par un soldat.*

*La photographie sera réutilisée par la suite par rapport à l'affaire des fusillés puisqu'il s'agit des tombes de ces soldats (on peut lire facilement l'un des 6 noms concernés)*

La nécropole nationale d'Ambleny, en bordure de la Nationale 31



Lors de leur traversée du village resté du côté français pendant la grande guerre, les élèves pourront observer des maisons anciennes (à pas de moineau), contrairement à ce qui a été vu à Nouvron. On évoquera le symbole que représente la création de la commune de Nouvron-Vingré.

### L'affaire des fusillés de Vingré

Le 27 novembre 1914, suite à une attaque allemande, un groupe de soldats du 298<sup>e</sup> régiment d'infanterie doit se replier sur ordre de leur lieutenant dans la tranchée de soutien. Immédiatement mal accepté par la hiérarchie, ce repli est perçu comme une capitulation et les hommes reçoivent rapidement l'ordre d'aller reprendre place dans les tranchées de première ligne qu'ils occupaient, ce qui est fait sans attendre. Mais l'affaire n'en reste pas là et remonte les échelons hiérarchiques. Une enquête est ordonnée. Au cours de cette enquête, le lieutenant nie avoir donné un quelconque ordre de repli, ce qui accable ses soldats.

Devant des hommes encore peu expérimentés face aux rigueurs de la guerre de position, la justice militaire de ce début de guerre est particulièrement dure et expéditive. Toute tentative de repli, même s'il est tactiquement justifié, est interprété comme un acte d'abandon de poste devant

l'ennemi. Le code de justice militaire sur ce sujet est clair : c'est le conseil de guerre qui peut amener ceux qui ont commis une telle faute au peloton d'exécution.

Une enquête des plus expéditive est menée. Le conseil de guerre est réuni sans que le défenseur des justiciables ait réellement eu le temps de préparer leur défense. Six hommes, choisis un peu au hasard, sont finalement condamnés à mort et fusillés le 4 décembre à Vingré même.

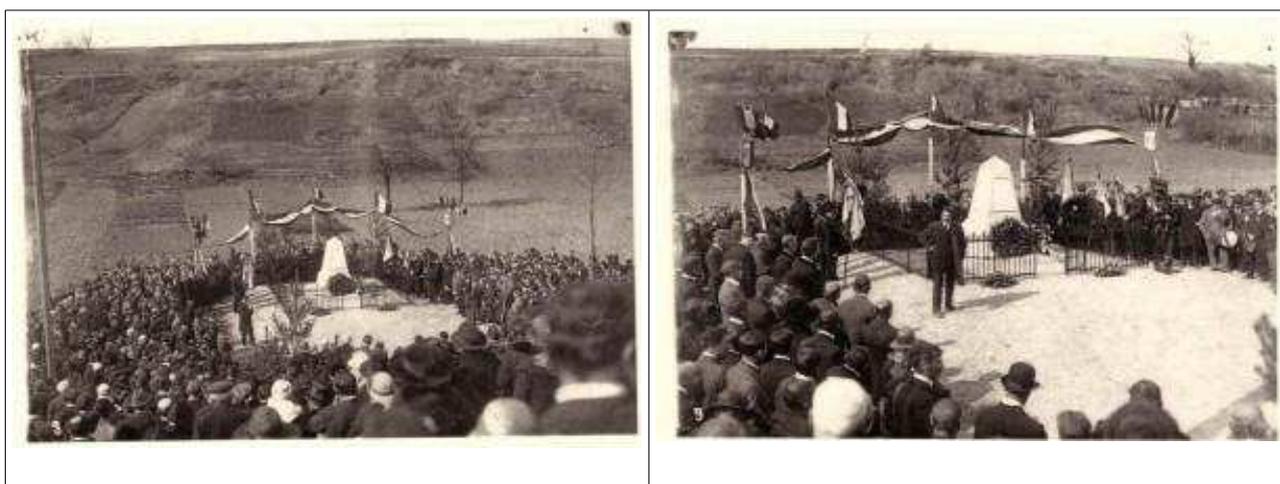
Au lendemain de la guerre, les associations d'anciens combattants se mobilisent pour obtenir la réhabilitation des fusillés de Vingré. L'affaire fait grand bruit. La presse nationale se mobilise et évoque les faits. Un arrêt de la cour de cassation en date du 21 février 1921 réhabilite les six condamnés. La stèle qui se trouve encore aujourd'hui dans le village de Vingré est inaugurée en grande cérémonie, en présence des familles pour qui c'est évidemment essentiel.

Pour évoquer ces faits, les élèves vont découvrir des témoignages poignants. Les expériences de parcours menées avec les classes nous confortent dans la proposition d'une organisation de la classe en trois groupes (nécessité d'avoir des accompagnateurs) qui découvriront les lieux dans un ordre différent. Les élèves pourront construire les différents éléments en faisant les liens entre lieux, traces de mémoire et documents.

Le plan en annexe indique les différents lieux et traces répartis sur une distance d'environ un kilomètre :

- la stèle, lieu de la cérémonie de réhabilitation (noms, dates...)
- le lieu de l'exécution au fond du champ, derrière la stèle
- le panneau explicatif avec photographies, dessins, textes et présentation des six fusillés.
- la cave, très probablement celle où les condamnés ont passé leur dernière nuit et peut-être écrit leur lettre.
- les six maisons (sur une distance d'un kilomètre) sur lesquelles ont été apposées les plaques de chacun des six fusillés, après guerre, et ajoutés récemment par l'association Soissonnais 14-18 les portraits et lettres d'adieu.

Les documents à disposition, sans oublier la photographie déjà présentée plus haut concernant l'entretien des tombes des fusillés où le nom de Jean Blanchard est tout à fait lisible avec la mention « tué le... » qui souligne l'importance de leur place dans la mémoire de leurs camarades de combat...



La stèle, lors de la cérémonie d'inauguration

On pourra comparer avec l'état des lieux aujourd'hui :

- l'endroit où a été prise la première photographie
- l'absence de route à l'époque

## **En option sur le parcours :**

### **- le monument de la Croix brisée**

Les élèves passeront devant à deux reprises avec le car donc on peut y faire un arrêt très court. Ce monument d'initiative privée a été installé pour témoigner symboliquement de l'importance de la foi. Il est difficile à interpréter avec des élèves de cycle 3 qui pensent que la croix a été brisée pendant les combats !

On peut remarquer juste à côté une borne (bornes Moreau-Vauthier installées par le Touring Club de France après la guerre) qui marque l'avance extrême de l'armée allemande lors des offensives de 1918.

On pourra ainsi évoquer le « tourisme de guerre » qui va répondre au besoin légitime des familles des combattants venus de la France entière qui désirent retrouver les tombes ou les lieux où ils se sont battus et sont morts.

### **- la ferme Amaury à Vingré**

En face du lieu de mémoire avec les stèles du cimetière provisoire, fixée sur un mur d'enceinte, une plaque rappelle les événements dramatiques vécus par la famille Amaury : suite à un fait d'arme du propriétaire, par vengeance, des soldats allemands vont exterminer la famille. De la grille d'enceinte où est lue la plaque, on peut voir la tombe des victimes. Une illustration des méfaits de la guerre sur les populations civiles.

## **En annexe, le plan de Vingré.**

- emplacement de la stèle : X
- lieu d'exécution : [redacted]
- panneau explicatif et cave : ●
- maisons avec sur chacune plaque au nom d'un fusillé et reproduction de sa dernière lettre : X

